

env. 1833

LA CONQUÊTE ET LA PERTE DE LA NOUVELLE FRANCE

DISCOURS DE RÉCEPTION

DE M. CHRISTOPHE ALLARD

— voir pag. 313

Comment mon premier mot ne serait-il pas une parole de reconnaissance à l'égard de l'Académie ? Vous avez bien voulu, Messieurs, il y a sept ans, conférer au magistrat, que ses fonctions retenaient éloigné du siège de votre Compagnie, le titre de membre correspondant ; c'était un stage qui devait me consoler d'une attente inévitable,

Ainsi qu'un voyageur, qui, le cœur plein d'espoir,
S'assied avant d'entrer aux portes de la ville ;

c'était l'espérance d'appartenir plus tard à ce Rouen érudit et studieux, dont vous êtes les dignes et nobles représentants. Dans quel avenir lointain me promettais-je cette récompense ? Il est des carrières très rapides, et d'autres qu'un vent contraire, d'une tenacité rebutante pour bien des courages, vient combattre et entraver. Je n'espérais redevenir votre concitoyen qu'après des étapes longues et multipliées, alors que de nombreuses années, fidèlement consacrées à l'application du droit et au culte de la justice, m'auraient rendu moins indigne

Rouen 1838

